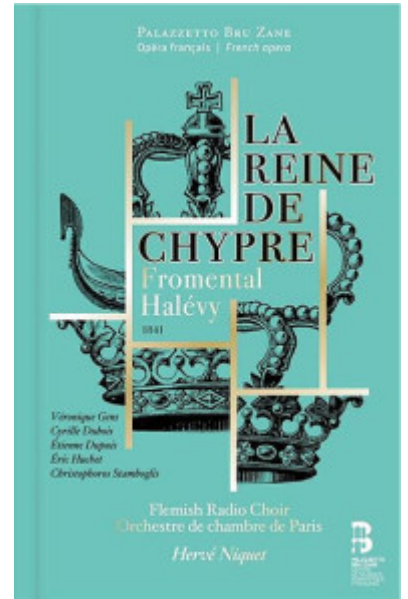


CD, opéra romantique, recreation : annonce. Halévy. La Reine de Chypre (2 cd Palazzetto B-Zane)

CD, opéra romantique, recreation : annonce. Halévy. La Reine de Chypre (2 cd Palazzetto B-Zane). Révérence... Quand **Véronique Gens** chante La Reine de Chypre à PARIS (c'était au TCE en juin 2017), tout le monde se lève... pour acclamer à juste titre, la meilleure diseuse en française de l'heure. Presque un an après le concert, voici le cd... d'autant plus attendu que le défaut mentionné lors de notre écoute du concert a été « gommé » : le ténor choisi pour assurer le rôle de Gérard de Courcy ce 7 juin 2017 fut en dessous de tout, même remplaçant au pied levé celui qui était prévu ; heureusement un an après la recreation parisienne, l'enregistrement qui sort maintenant, bénéficie d'un chanteur autrement rompu à l'articulation française (et avec quelle subtilité), **Cyrille Dubois** ([écouter / voir sa prestation](#) dans [NADIR des Pêcheurs de Perles, produit par l'Orchestre National de Lille en mai 2017, dont le cd est aussi prévu courant 2018](#)).



Après Rossini, Scribe et Meyerbeer, Halévy s'illustre dans le genre typiquement français du grand opéra, alliant spectaculaire collectif, avec reconstitution de tableaux historiques (qui rivalisent alors sur la scène lyrique avec la peinture d'histoire) et profils psychologiques très fouillés. Halévy tente lui aussi d'égaler la peinture et les effets au théâtre, mais avec un sens moins dramatiquement efficace que Meyerbeer par exemple.

De VENISE à CHYPRE, l'action entend affirmer et renouveler aussi le genre historique à l'opéra. A la création, le 22 décembre 1841, l'ouvrage suscite un grand succès. Ici souffle le grand frisson de l'histoire, ressuscitant auprès des Didon ou Médée, la valeur des grandes héroïnes historiques amoureuses... ; l'action débute dans la Venise du XVe siècle et s'achève sur le trône de Chypre.

Inspiré par son sujet, Halévy renouvelle son inspiration mélodique, veille au raffinement de l'orchestration, à la fusion expressive et équilibrée entre orchestre et voix. Argument de cette production parisienne, l'incomparable élégance et la distinction de la soprano orléanaise, exemplaire dans ce répertoire romantique français, Véronique Gens, arbitre du goût, ambassadrice stylée et racée. Rare les chanteuses continûment intelligibles. Proie du devoir politique, mais amoureuse loyale, « La Gens », en reine de Chypre, trouve un rôle taillé pour son gemme vocal, elle maîtrise et le chant et le style. Une sirène du chant actuel. Voilà qui promet une belle recreation dans le genre opéra romantique français. Prochaine critique du double cd La Reine de Chypre par Gens / Dubois, dans le mag cd dvd livres de classiquenews...

LIRE aussi [notre annonce / présentation de La Reine de Chypre par Véronique Gens, le 7 juin 2017...](#)

CD, opéra romantique, recreation : annonce. Halévy. La Reine de Chypre (2 cd Palazzetto B-Zane)

CD, critique. JS BACH : Daniel Lozakovich, violon (Concertos BWV 1042, 1041 – Partita n°2 BWV 1004 – DG Deutsche Grammophon 4799372)

CD, critique. JS BACH : Daniel Lozakovich, violon (Concertos BWV 1042, 1041 – Partita n°2 BWV 1004 – DG Deutsche Grammophon 4799372). Il n'avait que 17 ans... Il est encore un enfant mais comme chez ... Mozart, il y a une grâce enfantine qui d'emblée pose et affirme l'artiste. Malgré son très jeune âge, le violoniste prodige Daniel Lozakovich (né suédois, en 2001

à Stockholm) impressionne par sa grande maturité artistique, une musicalité inouïe qui creuse la puissance sonore a contrario des bateleurs démonstratifs et un rien agités que l'on entendait jusque là : son intériorité et sa gestion d'un temps émotionnel, nous touchent infiniment; une telle économie pourtant éloquente et véhémence irradie dans la **Partita n°2**, jouée évidemment solo, dont l'exposition du jeu solitaire, sans aucun artifice subjugué de bout en bout. La lumière irradiante qui émane de son archet, sa pudeur incandescente, la tenue et la ligne de sa sonorité en font l'égal de Menuhin immédiatement mais avec une sensibilité, et une pensée qui renouvellent aussi considérablement le geste violonistique, la projection du son, comme l'énoncé des phrases. Sa Chaconne en ré mineur du même Bach avait



impressionné par la hauteur de la conception, la fragilité vibratile de l'émission, l'intensité d'un geste habité, souverain, non par sa certitude mais sa justesse et sa vérité (Verbier été 2016).

Daniel Lozakovitch, le Menuhin du XXI^e ? Premier cd d'un déjà très grand du violon



Tout découle d'une conscience ample, et d'une compréhension parfaite de l'architecture des oeuvres. En signature exclusive pour 3 albums chez DG (contrat signé en juin 2016), voici donc le premier album de la série : jouer JS BACH en ouverture est un pari fou à son âge mais totalement réussi, si l'on en juge par les idées que le jeune interprète nous transmet. La maîtrise et la retenue distante que le jeune interprète sait maintenir dans son jeu lui évite minauderie, détails, maniérisme et démonstration de toute sorte.

La probité distingue son jeu d'une clarté et d'une simplicité exceptionnelles. N'écoutez que **les 5 épisodes enchainés de la Partita BWV 1004** : l'enchaînement des deux derniers est à pleurer par le miracle d'une lecture évidente, habitée, d'une flexibilité émotionnelle sans fard (Gigue puis Chaconne). Ce premier disque est celui d'un futur très grand du violon. Et l'on se félicite qu'un si grand artiste, n'ait pas suivi le

voeu de ses parents qui voulaient en faire un tennisman.

CD, critique. JS BACH : Daniel Lozakovich, violon (Concertos BWV 1042, 1041 – Partita n°2 BWV 1004 – DG Deutsche Grammophon 4799372). Parution : le 8 juin 2018

**ANNA NETREBK0 chante Lady
Macbeth à BERLIN**



ARTE, le 21 juin 2018. VERDI, Macbeth, Anna Netrebko... Anna Netrebko chante Lady Macbeth, à Berlin pour le fête de l'été... Ses précédentes prises de rôles chez Verdi lui ont valu une couronne de lauriers et de roses, celle que l'on destine aux plus grandes divas actuelles : [Leonora du Trouvère \(chantée à Salzbourg et diffusé aussi sur Arte](#), Traviata récemment à l'Opéra Bastille...) ou encore Aïda..., la soprano Anna Netrebko poursuit son itinéraire

d'exception, sachant choisir les rôles qui lui vont. L'ardente et si suave féminité de la diva défend les couleurs fauves, crépusculaires et de plus en plus délirantes du personnage de Lady Macbeth dans l'opéra de Verdi, inspiré par Shakespeare. Verdi avait choisi une cantatrice capable de jouer comme de chanter pour créer le rôle de cette reine d'un jour, devenue criminelle pour le pouvoir, entraînant son époux trop faible « Macbeth » en une course vers l'abîme. Le pouvoir rend fou et barbare. La politique selon Shakespeare est ici sublimée par Verdi qui grâce à son écriture dramatique et directe, sculpte le portrait de Lady Macbeth, à la fois femme et monstre, en bourreau et en victime. **Le [Staatsoper de Berlin](#) propose ce 21 juin 2018, une nouvelle production de Macbeth de Verdi**, opéra fantastique et terrifiant, diffusé sur ARTE. Sous la direction de Daniel Barenboim, avec dans le rôle titre, rien de moins que le ténor Plácido Domingo, devenu baryton, capable d'incarnation subtile et hallucinée lui aussi. Rien que pour le duo Netrebko / Domingo, celui du loup délirant et habitée et de la diva fulgurante, cette nouvelle production berlinoise promet d'être un événement, voire nous garantir le grand frisson lyrique.



ARTE. JEUDI 21 JUIN 2018, à partir de 20h55 (en

léger différé de Berlin – mise en scène Harry Kupfer). [Netrebko, Domingo, Barenboim étaient déjà réunis à Berlin pour justement un Trouvère mémorable LIRE ici notre compte rendu critique du trouvère de Verdi par Barenboim et Netrebko / Critique du dvd Macbeth par Barenboim...](#)



[+ d'infos sur le site du Staatsoper BERLIN](#) / new production
MACBETH : Domingo, Netrebko, Barenboim, juin 2018
<https://www.staatsoper-berlin.de/de/veranstaltungen/macbeth.97/>

MACBETH de Giuseppe Verdi

Melodramma in vier Akten / en 4 actes (1847/ 1865)

Présenté à Berlin, Staatsoper Unter den Linden : les 17, 21,
24, 29 juin puis 2 juillet 2018 – 23, 26, 30 mai 2019.

Daniel Barenboim, direction
Harry Kupfer, mise en scène

avec

MACBETH
Plácido Domingo

BANQUO
Kwangchul Youn

LADY MACBETH
Anna Netrebko

KAMMERFRAU
Evelin Novak

MACDUFF
Fabio Sartori

MALCOLM
Florian Hoffmann

DVD. ANNA NETREBKO a déjà chanté sur scène Lady Macbeth de Verdi ... au Metropolitan Opera de New York. Le DVD (2014) a été publié par DG Deutsche Grammophon :

■ 

[DVD, compte rendu critique. Verdi : Macbeth. Anna Netrebko \(DG, 2014\)](#)

Netrebko, Anna., Verdi, Giuseppe., Deutsche Grammophon – légendaires, musique romantique, opéra / Anna Netrebko incarne une Lady Macbeth très convaincante. Dans son album Deutsche Grammophon édité en 2013 (Verdi album), Anna Netrebko chantait les tiraillements amoureux (Leonora) et les ambitions meurtrières (Lady Macbeth) des héroïnes qu'elle allait ensuite incarner sur scène. Programme prémonitoire en réalité, le cd événement faisait donc office de feuille de route pour la cantatrice actrice. De fait elle a chanté dans la foulée de cet album important Leonora du Trouvère (à Berlin et Salzbourg), puis Lady Macbeth ... Voici la fameuse production shakespearienne captée en 2014 au...
[LIRE notre critique du dvd MACBETH avec Anna Netrebko](#)

LIVRE événement, annonce.

Verdi/Wagner : images croisées. 1813-2013. Musique, histoire des idées, littérature et arts (PUR, 2013).

LIVRE événement, annonce. Verdi/Wagner : images croisées. 1813-2013. Musique, histoire des idées, littérature et arts (PUR, 2013). L'année 2013 fut riche en célébrations lyriques, marquant le bicentenaire de la naissance de deux génies de la scène lyrique romantique : Giuseppe Verdi et Richard Wagner. Cette occurrence a inspiré un colloque organisé à RENNES en février 2013 justement, opération exemplaire qui offrait une synthèse critique sur la fortune critique des deux auteurs, leur catalogue et surtout leur personnalité. Chacun suscitant une appréciation connotée, souvent opposée par les classes musicologiques et intellectuelles : Verdi « humain », Wagner « divin » ; l'italien aimé des classes populaires ; le germanique, idolâtré par les barons industriels et la classe politique... mais leur « appréciation » respective ne s'arrête pas là, loin s'en faut, tant les multiples contributions classées en 3 grandes parties (« dramaturgie et interprétation » ; « programmation et réception » ; « postérité, entre cultures savantes et populaires »...) témoignent d'une abondante littérature décortiquant, analysant, instrumentalisant, dénaturant leurs opéras et leur personnalité.



Résolument interdisciplinaire, l'ouvrage édité par les Presses Universitaires de Rennes (PUR) propose une étude comparée de Verdi et Wagner à partir de différentes approches complémentaires. Il permet de suivre les strates culturelles, intellectuelles et artistiques de deux créateurs, de leurs deux productions lyriques et de deux univers, ainsi que de formes d'expression différentes. L'étude du couple Verdi-Wagner témoigne de l'incroyable capacité de l'opéra à sortir de son seul domaine pour infiltrer le monde des arts et participer de la vie des idées.

VERDI / WAGNER deux contemporains inconciliables ?

Articles de haut intérêt, et contributions majeures : « dramaturgies du pouvoir : Rienzi et Boccanegra » ; « deux visages du romantisme politique » ; « la question du wagnérisme dans les dernières oeuvres de Verdi » ; « Verdi et Wagner, vus à travers la presse parisienne : 1861 – 1881 » ; Verdi / Wagner vus par George Bernard Shaw, Franz Werfel ou mis en scène par Visconti, sans omettre Wagner au cinéma (« Quoi de plus photogénique que sa musique ? ») ; « Massenet et ses modèles. Concilier Wagner et Verdi »...



LIVRE événement, annonce. [Verdi/Wagner : images croisées. 1813-2013. Musique, histoire des idées, littérature et arts \(PUR, 2013\)](#). Avec le soutien de l'ERIMIT (EA 4327), du CELLAM (EA 3206) et du HCA (EA 1279) de l'université Rennes 2. 2018 –

Ouvrage collectif sous la direction. Parution distinguée par le « CLIC » de CLASSIQUENEWS de mai et juin 2018. Prochaine grande critique et présentation dans le mg cd dvd livres de CLASSIQUENEWS

PRESSES UNIVERSITAIRES DE RENNES / Collection : Le Spectaculaire – Format : 17 x 21 cm – Nombre de pages : 474 p.
– ISBN : 978-2-7535-5522-8 – Prix : 25,00 €

SOMMAIRE

Dramaturgie et interprétation

- Dramaturgie
- Interprétation

Programmation et réception

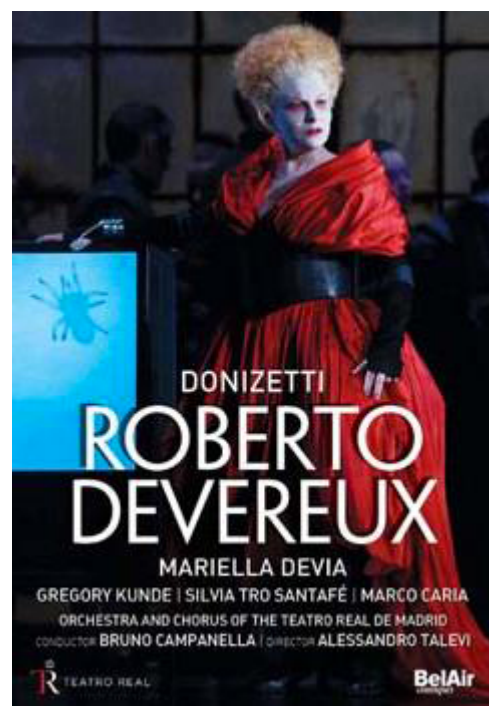
- Italie et pays germanophones
- France
- Autres aires culturelles et linguistiques

Postérité, entre cultures savantes et populaires

- Influences croisées dans la création opératique
 - Échos dans la littérature
 - Au cinéma
 - Deux mondes en images : Verdi et Wagner vus par la bande dessinée
-

OPERA, divas. MARIELLA DEVIA : l'heure de la retraite.

OPERA, divas. MARIELLA DEVIA : l'heure de la retraite. A 70 ans, souffle et agilité du timbre préservés, la diva italienne Mariella Devia interrompt ses prestations scéniques, après 3 représentations de Norma, réalisées en mai 2018 à la Fenice (Venise). [LIRE le compte rendu de notre envoyé spécial Narciso Fiordaliso : « ultime Norma pour la divine Devia, La Fenice, mai 2018 »](#). Comme ses aînées dont les plus prestigieuses, la diva reprendra le chemin des récitals, pour ses aficionados, (elle en a autant que la Gruberova – autre soprano à la carrière retentissante et durable -), soucieuse de transmettre encore sa maîtrise des nuances belcantistes les plus filigranées. Le 14 mai dernier, Mariella Devia recevait le prix « Una vita nella musica 2018 », créé en 1979 pour célébrer une carrière au prestige international (deux derniers lauréats : les chefs Jeffrey Tate et John Eliot Gardiner). Pour les français que ne connaissent pas (tout à fait) son art (legato, souffle, phrasés, style, intonation...), – il est vrai que la cantatrice s'est très peu produite dans l'Hexagone (on se souvient de sa Donna Anna, délirante, ivre, hallucinée dans Don Giovanni de Mozart (Opéra de Paris, 2000), délectez vous grâce au [DVD Roberto Devereux de Donizetti, Madrid 2015](#) où la divina (68 ans) incarne la reine Elisabeth, à la fois détruite mais digne, blessée mais lionne...



<http://www.classiquenews.com/dvd-compte-rendu-critique-donizetti-roberto-devereux-devia-bruno-campanella-madrid-2015-1-dvd-bel-airclassiques/>

Compte-rendu critique, opéra. Venise, La Fenice, le 19 mai 2018. Bellini : Norma. Mariella Devia, Frizza / Walker.

Compte-rendu critique, opéra. Venise.
Teatro La Fenice, le 19 mai 2018.
Vincenzo Bellini : Norma. Mariella
Devia, Carmela Remigio, Stefan Pop,
Luca Tittoto. Riccardo Frizza,
direction musicale. Kara Walker, mise
en scène. « *Come faranno senza
Mariella Devia?* » Ce sont ces mots
entendus sur le parvis du théâtre,
prononcés par une femme à l'attention



de son amie, qui résonnent encore en nous depuis que le rideau
est tombé en cette fin d'après-midi du 19 mai 2018. Une date
importante dans l'Histoire de l'art lyrique : les adieux à la
scène de **Mariella Devia**. Ainsi qu'elle l'a officiellement
annoncé, l'immense soprano italienne ne montera plus sur les
planches, sinon pour des concerts. C'est dire l'importance de
cette ultime représentation et la symbolique forte que prend
le rôle de Norma comme dernier rôle incarné à la scène. Après
Parme et la reine Elisabeth qui abdique à la fin de Roberto
Devereux, c'est avec la druidesse qui disparaît dans les
flammes que la légendaire artiste prend congé. Par notre
envoyé spécial **Narciso Fiordaliso**.

Comment ferons-nous sans Mariella Devia ?

Une représentation qui compte dans une vie de mélomane. On se souviendra longtemps du tonnerre d'applaudissements qui accueille l'entrée de la diva, sur la musique. Et surtout de la gigantesque ovation qui salue un magnifique « Casta diva », le chœur allant jusqu'à quitter sa pose pour acclamer à son tour la chanteuse, et une partie de la salle se levant d'un bond pour rendre hommage à 45 ans d'une carrière exceptionnelle. Les bravi fusent, le transport du public semble ne pas devoir prendre fin, les spectateurs réclament un bis. Mais, dans un sourire complice et amusé au chef, la Devia fait comprendre que le spectacle doit continuer, le reste du rôle n'étant pas de tout repos.



Que dire qui n'ait pas déjà été écrit sur cette femme qui a mis sa vie au service de son art ? On admire sans réserve l'inaltération du timbre et des moyens vocaux à maintenant 70 ans, la science du souffle, l'agilité encore superbement maîtrisée, l'intelligence inouïe des variations, ainsi que le rayonnement toujours unique de l'aigu. Surtout, on rend les armes devant une incarnation intensément vécue de bout en bout, les mots à fleurs de lèvres et la technique toute entière au service de la seule musique. Souvent perçue comme froide, sinon placide, la Devia nous prouve en cet après-midi qu'elle peut se donner pleinement dans un rôle, sans compter, avec fougue, et ce dès les premières notes.

Le centre de gravité du rôle sonne bien parfois un peu bas pour la vocalité de la cantatrice transalpine, mais l'artiste parvient à déjouer avec brio tous les pièges tendus par la partition, jusqu'à des notes graves poitrinées avec beaucoup d'art.

D'un récitatif littéralement ciselé et couronné de messe di voce proprement inouïes, à une scène finale d'une pudeur rare,

comme une confession toute entière mezza voce, en passant par une prière miraculeuse de ligne et de nuances et un appel aux armes électrisant d'impact dans le haut du registre, toute cette représentation fait figure de leçon de chant et d'interprétation. Merci, Madame.

A ses côtés, ses partenaires, galvanisés par l'enjeu, donnent le meilleur d'eux-mêmes. Fidèle compagnon de route de la Devia depuis quelques années, le ténor roumain **Stefan Pop** nous revient sous les traits de Pollione après avoir incarné Roberto Devereux à Parme voilà deux mois. Parfaitement en accord avec les moyens de la chanteuse, il forme avec elle un couple idéal, véritablement belcantiste. Dès son air d'entrée, il prouve une fois encore que le répertoire du premier XIXe lui convient particulièrement bien, détaillant superbement sa cavatine pour culminer dans une cabalette électrisante, très joliment variée. Le ténor roumain prouve durant la soirée quel musicien il sait être, osant de magnifiques demi-teintes, faisant ainsi du proconsul un amant sincère et perdu entre les deux flammes de sa vie.

Plus timide, visiblement émue par l'événement, **Carmela Remigio** offre un délicat portrait d'Adalgisa, bien chantante et profondément attachante, sa voix se mariant à merveille avec celle de la Devia.

Sonore et autoritaire, **Luca Tittoto** offre un portrait très convainquant d'Oroveso.

Aux côtés de seconds rôles bien tenus, on salue la performance du chœur, superbement investi pour cette occasion très particulière, sachant tonner autant que se faire murmure, déployant de belles couleurs et une précision rare dans le texte.

Tout aussi rutilant, l'orchestre fait feu de tout bois et tire le meilleur de chacun de ses pupitres, sous la direction contrastée et attentive de **Riccardo Frizza**. Ainsi que dans son Rigoletto barcelonais la saison dernière, le chef italien sait varier les atmosphères tout en mettant en valeur l'orchestration et sans jamais perdre de vue le drame. Quelques tempi parfois incertains mis à part, on tient là une

direction exemplaire du chef d'œuvre bellinien.

Quant à la mise en scène imaginée par la plasticienne **Kara Walker**, sa seule audace réside dans une transposition vers l'Afrique au temps du colonialisme. Le décor, simple et très beau, représente un masque africain couché au sol, et les costumes, notamment celui de Norma, possèdent une touche tribale qui fonctionne remarquablement. Si la direction d'acteurs pourrait être davantage fouillée, la production flatte l'œil et ne dérange à aucun moment l'oreille.

Pour cette soirée d'adieux, c'est tout ce qu'il fallait, afin de laisser opérer pleinement le charme hypnotique de la voix de la Regina, Mariella Devia.

Pari gagné, avec un public laissant éclater sa joie et son amour aux saluts, trop heureux de pouvoir célébrer l'une des plus extraordinaires chanteuses de ces cinquante dernières années.

Seule petite déception : que le théâtre n'ait prévu, pour cette ultime soirée, ni hommage, ni fête, rien qui permette de marquer réellement l'événement.

Mais même sans cela, cette représentation rentre déjà dans la légende.

Compte-rendu, opéra. Venise. Teatro La Fenice, 19 mai 2018.
Vincenzo Bellini : Norma. Livret de Felice Romani d'après
Norma ou l'Infanticide de L. A. Soumet. Avec Norma : Mariella

Devia ; Adalgisa : Carmela Remigio ; Pollione : Stefan Pop ; Oroveso : Luca Tittoto ; Clotilda : Anna Bordignon ; Flavio : Emanuele Giannino. Chœur du Teatro La Fenice ; Chef de chœur : Claudio Marino Moretti. Orchestre du Teatro La Fenice. Direction musicale : Riccardo Frizza. Mise en scène, décors et costumes : Kara Walker ; Lumières : Vilmo Furian

LIVRE, événement, annonce. ELISE PETIT : Musique et politique en Allemagne (PUPS Paris-Sorbonne, avril 2018)

LIVRE, événement, annonce. ELISE PETIT : Musique et politique en Allemagne, du III^e Reich à l'aube de la guerre froide (éditions PUPS, Paris Sorbonne, avril 2018). Le texte et l'angle critique sont capitaux : et leur apport pour notre connaissance de la vie musicale, (création, programmation) essentiel concernant l'intense et terrifiante conception artistique à l'époque hitlérienne et au moment de la création des deux Allemagne. L'ouvrage analyse de façon inédite les politiques musicales allemandes, depuis l'arrivée au pouvoir d'Adolf Hitler en 1933 jusqu'à la constitution de deux entités politiques en 1949 dans le



contexte de la guerre froide. Le III^e Reich impose la notion de pureté qui conditionne la création et la vie musicales, depuis l'aryanisation de compositeurs de la grande tradition tels que Wagner et Beethoven, jusqu'à la recherche d'une « impossible » musique nazie. Le fantasme politique d'un art pur produit l'horreur et la barbarie la plus immonde, et des comportements carriéristes que le texte décortique avec objectivité. Beaucoup de compositeurs contemporains et de chefs en prennent pour leur grade, cultivant une ambiguïté qui devient coupable.

L'examen des luttes de pouvoir entre les acteurs culturels essentiels du Reich, principalement le ministre de la Propagande, Joseph Goebbels, et l'idéologue du parti nazi, Alfred Rosenberg, souligne les incohérences d'un système pervers qui forgea le concept de « musique dégénérée », ... sans pour autant la bannir totalement.

Après la guerre, la création musicale se nourrit des conflits entre Alliés alors que se profile la guerre froide. La lutte d'influence et les prémices de notre société de communication, développe un nouveau contexte particulier qui permet la création de l'École de Darmstadt et des festivals de musique contemporaine, mais aussi la réintégration surprenante de musiciens pourtant compromis avec le régime nazi. C'est le cas de nombreux interprètes et chefs dont l'engagement à servir premièrement l'art et la qualité artistique les aurait rendus aveugles, sourds à toute vérité criante... à chacun de juger.

En étudiant des régimes qui se construisent en définitive par le principe d'opposition mutuelle, l'auteure Élise Petit fait émerger et précise volontés ou utopies de rupture, systèmes totalitaires et pensées formatées, diktats et nouveaux étalons des propagandes en lien avec les politiques musicales. Elle interroge la possibilité de la rupture dans le domaine artistique lorsque celui-ci est lié au politique et mène à repenser les notions d'« Heure Zéro » et de tabula rasa dans l'Allemagne du xxe siècle. L'identité allemande telle qu'elle émerge et se reprecise toujours par les Arts ne cesse de poser

avec audace la question du nazisme et de la doctrine totalitaire raciste qui en découle. Un sujet aujourd'hui qui sort du tabou pour se confronter à la vérité, à l'analyse voire au jugement des historiens. Magistral. Prochaine grande critique dans le mag cd dvd livres de classiquenews.



LIVRE, événement, annonce. ELISE PETIT : Musique et politique en Allemagne, du IIIe Reich à l'aube de la guerre froide ([éditions PUPS, Paris Sorbonne](#), avril 2018). ISBN : 979-10-231-0575-9 – Date de publication : 11/04/2018 – Format : 16 x 24 cm / Nombre de pages : 394 p. CLIC de CLASSIQUENEWS de mai et juin 2018.

FOCUS

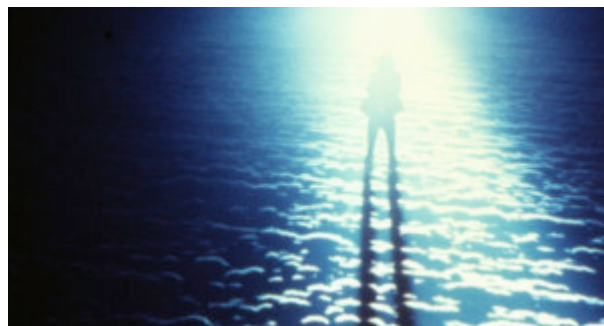


Wagner au piano compose la musique hitlérienne, sa musique riche en références aux icônes aryennes (Walkyries plantureuses, Wotan avec lance et chapeau siglé de la croix gammée, ...) rythme l'avancée des troupes nazies, en route pour conquérir l'Europe et le monde... Aquarelle de Arthur Szyk (1942) – en couverture de l'excellent ouvrage **MUSIQUE ET POLITIQUE** de Lise Petit, livre événement, « **CLIC** » de **CLASSIQUENEWS** de mai et juin 2018.

Compte-rendu, opéra. PARIS, Opéra Bastille, le 16 mai 2018. WAGNER : PARSIFAL (NP). Mattei, Schager, Kampe, Jordan/Jones.

Compte-rendu, opéra. PARIS, Opéra Bastille, le 16 mai 2018. Richard Wagner : Parsifal. Peter Mattei, Günther Groissböck, Andreas Schager, Anja Kampe, Evgeny Nikitin... Orchestre de l'Opéra. Philippe Jordan, direction. Richard Jones, mise en scène. Après une première repoussée suite à un accident technique, la maison parisienne inaugure enfin sa nouvelle production de Parsifal, le festival lyrique sacrée, mis en scène par l'anglais Richard Jones. Philippe Jordan dirige l'orchestre de l'Opéra avec sophistication et clarté, habituelles.

PARSIFAL EST VENU POUR SAUVER LE MONDE ... OU PAS. La légende du Graal qui inspire le livret s'est imposée à Wagner après avoir lu la romance médiévale Parzifal de Wolfram von Eschenbach. Le compositeur



écrivit par la suite le synopsis de ce qui allait devenir son ultime opéra, ce dès 1857, soit 25 ans avant la première qui eut lieu grâce au soutien de son mécène, Louis II de Bavière. Il est nécessaire de citer ici un annexe au programme de la création à Bayreuth, de la plume du compositeur lui-même, nommé « Héroïsme et Chrétienté » (Heldentum und Christentum).

Dans ce texte moins connu que son testament antisémite « La judéité dans la musique » (Das Judenthum in der Musik), Wagner explique que les aryens, leaders teutons de l'humanité tout entière, sont descendants des dieux, et que les autres races, inférieures forcément, descendent, elles, des primates. Il y exprime aussi son dégoût vis-à-vis de la dévotion des chrétiens pour un dieu juif, à travers son incarnation, ce Christ juif qu'il tient en horreur. Le compositeur s'est donné donc la peine de ré-imaginer le Christ selon son goût. Ainsi, le chevalier Parsifal devient, de fait, un Christ aryen.

Si la mise en scène de **Richard Jones**, avec décors géants et costumes d'Ultz, défend une transposition vers une modernité indistincte, dans une sorte de collège-secte aux Ier et IIe actes, ou encore qui s'inscrit dans le milieu scientifique (cf le palais de Klingsor au IIe), elle demeure en vérité très conventionnelle. Voire vaine. Sans tension véritable, exceptions faites aux Ier acte, quelque-peu rocambolesque, et au IIe avec une pseudo-revue des Filles-Fleurs déjantées (aux seins géants) ; mais cette vision schématique et caricaturales, en rien poétique, est dépourvue de profondeur au IIIe. Les bijoux seraient donc à chercher ce soir dans la musique. Ou pas.

La distribution a le mérite d'être plutôt homogène voire engagée à servir tous les partis de la production. Ainsi, l'Amfortas de **Peter Mattei** dans toute sa gloire, tourmenté à souhait, élégant toujours, et avec une voix capable de force comme de souplesse. Excellente aussi, l'interprétation de **Günther Groissböck** en Gurnemanz ; au niveau scénique, il est même peut-être un poil trop beau au Ier acte, mais fait preuve d'une résilience vocale qui ne laisse pas indifférent. Comme d'habitude son chant a du caractère et sa diction est fantastique. Un peu moins fantastique celle d'**Evgeny Nikitin** en Klingsor. Le timbre sied au rôle merveilleusement, et la prestation a un je ne sais quoi d'étrange comme d'inquiétant... ma non troppo. La Kundry d'**Anja Kampe** est bouillonnante,

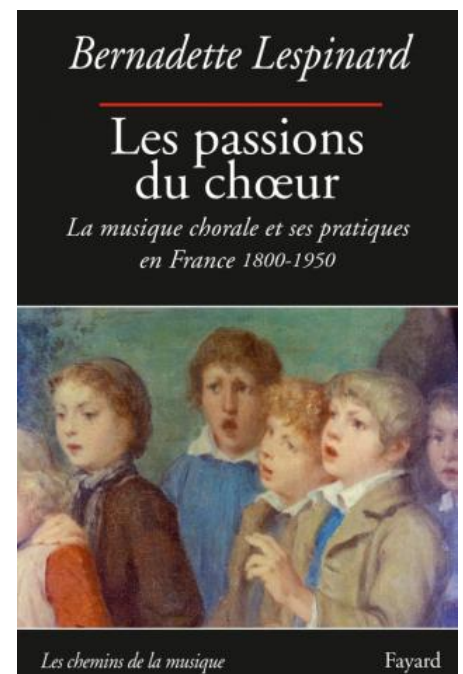
bouleversante, tout simplement excellente malgré la minceur dramaturgique de la production. Il s'agit d'une performance sans défaut au niveau vocal, même si elle a pris un certain moment pour se chauffer au cours du Ier acte (qui il est vrai n'espt « son » acte). **Que dire du Parsifal d'Andreas Schager ?** S'il est cristallin dans les aigus, si d'une manière générale, son interprétation vocale est solide, remplissant l'immensité de l'Opéra Bastille (un exploit en soit déjà), il laisse, lui, osons le dire, plutôt indifférent. Les lieux communs qui lui sont attribués dans la mise en scène ne permettent pas non plus de voir ou apercevoir un quelconque relief. Dommage. Félicitons les nombreux petits rôles en pleine forme et le travail des chœurs de l'Opéra de Paris, sous la direction spiritosa de José Luis Basso.

L'Orchestre sous la baguette toujours raffinée de **Philippe Jordan** étale une sonorité uniforme et correcte. Sophistiquée voire sévère dans la forme, sa direction explore la partition avec sagesse. Le final éthéré reste un moment de grande beauté. S'il n'est pas obligatoire de jouer Wagner avec la force de la grandeur que le compositeur s'est auto-attribuée, le geste s'affirme juste, mais elle est souvent sans conviction. Peut-être le chef est-il secrètement du même avis que le philosophe Nietzsche quand il dit, tout en louant la force et la beauté d'une grande partie de l'opéra, qu'il était question ici d'une « œuvre malicieuse... mauvaise... outrageante pour la morale ». Tout en reconnaissant sa séduction formelle, la partition n'est elle pas en soi vénéneuse et dangereuse ? Encore à l'affiche à l'Opéra Bastille le 20 et 23 mai 2018. Comme celle antérieure à Paris signée Warlikowski, encore une nouvelle production wagnérienne qui ne laissera pas un souvenir impérissable.

LIVRE, annonce. Bernadette Lespinard : Les passions du chœur, 1800 – 1950. La musique chorale et ses pratiques en France (FAYARD, parution : fin mai 2018).

LIVRE, annonce. Bernadette Lespinard : Les passions du chœur, 1800 – 1950. La musique chorale et ses pratiques en France (FAYARD, parution : fin mai 2018). En 2004, le film plébiscité, Les Choristes a révélé une « passion » française pour le chant choral. Mais cet engouement cinématographique puise ses racines dans un passé riche, une histoire que l'auteure de cet essai très documenté fait remonter jusqu'au XIX^e (voir le visuel style chromo en couverture : « *kindergräbnis* » d'Albert Anker). Car la pratique et les habitudes des amateurs, praticiens, choristes et chefs de chœur doivent leur propre odyssée aux évolutions de la pratique chorale au début du XIX^e siècle. Le texte entend préciser le contenu et la pratique du chant choral en France entre 1800 et 1950, tout en l'inscrivant dans l'histoire sociale et politique.

Après la rupture que constitue la Révolution, et donc l'arrêt des maîtrises religieuses en France, de nouveaux réseaux d'apprentissage se développent au début du XIX^e pour répondre au besoin de chant en chœur à l'église ou en concert.



Les sociétés chorales se développent entre 1850 et 1950, « principalement dans les villes et les bourgs, et à des niveaux esthétiques et dans des contextes sociaux diversifiés. Sous la IIIe République, tout petit Français qui passait le certificat d'études était supposé chanter en « chœur à l'unisson » des chansons populaires et l'hymne national, tandis que le mouvement des Orphéons initiait à la musique une frange considérable de la population masculine qui n'avait pas accès aux filières classiques. »

On rêve de voir un jour revenir à l'exemple des nations d'Outre-Rhin, – l'Allemagne ou l'Autriche, mais aussi dans les pays nordiques, où le chant collectif est une pratique répandue et populaire, ce goût facile, général du chant choral. Pour s'accorder ensemble. Pour partager et s'unir dans la projection des textes, l'interprétation des oeuvres du répertoires ou des créations.

Rétrospectivement, l'auteure dresse une manière d'inventaire du renouveau du chant choral jusqu'en 1950 : l'essor du chant religieux dont il est le marqueur aussi, la place du chant dans l'éducation nationale, au sein de la programmation des concerts (place du chant choral a cappella, de la musique chorale symphonique... un exemple revivifié actuellement par l'Orchestre Symphonique d'Orléans, voir sa saison 2017 – 2018), « enfin le rôle que joue l'art choral dans la culture, les loisirs et l'idéologie au XXe siècle ».

Le texte abondant,

L'ouvrage se termine (PARTIE V) par une galerie de portraits des pionniers et des « apôtres » de la musique chorale ; certains d'entre eux ont inscrit durablement leur action dans le panorama musical actuel : ainsi, Louis-Albert Bourgault-Ducoudray, Albert Doyen, Charles Bordes, Georges Martin et Jean Witkowski, César Geoffray...

Prochaine grande critique dans le mag cd, dvd, livres de CLASSIQUENEWS.

LIVRE, annonce. Bernadette Lespinard : Les passions du chœur, 1800 – 1950. La musique chorale et ses pratiques en France.
EAN : 9782213634180 / EAN numérique : 9782213710990 – Code article : 3536638 / [éditions Fayard, collection « Les chemins de la musique »](#) . Parution : 30/05/2018 – 684pages – Format : 153 x 235 mm / Prix imprimé : 29 € / Prix numérique : 27.99 €

Bernadette Lespinard, docteur en musicologie, a enseigné l'analyse et l'histoire de la musique au Conservatoire national de Région de Grenoble. Les axes privilégiés de ses recherches ont été la Chapelle royale de Versailles sous Louis XV et la musique chorale en France aux XIXe et XXe siècles. Elle a collaboré à plusieurs Dictionnaires et ouvrages collectifs en France et à l'étranger.

<https://www.fayard.fr/les-passions-du-choeur-1800-1950-9782213634180>

AMADEUS de Milos Forman (version complète 2002)

ARTE, Dimanche 17 juin 2018, 20h55. AMADEUS, Milos Forman.
Superbe soirée Mozart concoctée par Arte : Amadeus de Milos Forman (1984) demeure un chef d'oeuvre inégalé entre cinéma et musique; ficiton et opéra, au



choc des idées (génie miraculeux et naturel de Wolfgang versus labeur acharné, jaloux voire criminel de son rival Salieri), le réalisateur exprime aussi en une fresque sociale et historique très subtilement élaborée, l'élan hors norme d'un artiste exceptionnel, foudroyé, incompris dans un siècle faussement des Lumières; la narration se déroule du côté de Salieri qui après la mort de Wolfy, se maudit lui-même d'avoir espéré (organisé?) la mort de son jeune concurrent à Vienne. La capitale baroque de Joseph II, très épris de musique est remarquablement restituée, comme la colonie d'intrigants dont les italiens et les esprits étroits et conservateurs ... même dméunie et soliatire, rayonne l'impudente virtuosité de Mozart qui agace et dérange; le musicien qui a démissionné de la cour de Salzbourg (le prince-archevêque Colorado est parfaitement caricaturé) arrive alors à Vienne en 1781 où domine le goût des opéras italiens, purs seria à vocalises et démonstrations da gorgia... Le portrait des compositeurs excités par les primas donnas, la figure de Constanze, poupée infantile (comme le personnage poupon, facétieux, insolent de Mozart), les années glorieuses bientôt rattrapées par la maladie, l'effort, la mort, surtout la figure du père dont la disparition surgit au moment de la composition de Don Giovanni... tout cela fait un film magistral de 3 h de temps qui passe comme un excellent opéra.



Avec **Tom Hulce** et **F. Murray Abraham** (Mozart et Salieri): deux formidables acteurs dans lesquels s'incarnent deux expériences de la musique et de l'art ; d'un

ôté, le génie pur et la grâce ; de l'autre, le labeur et la souffrance devenus jalousie et envie... Incontournable. Le film a raflé quantité de distinctions en 1985 (dont celui de meilleur réalisateur pour Milos Forman aux Golden Awards et le César du meilleur film étranger).

arte

Arte, Dimanche 17 juin 2018 à 20h40. 3h.
AMADEUS de Milos Forman, 1984, version
intégrale remastérisée (2002). Après le film,
l'opéra : Così fan tutte, capté à Aix en 2016.
(Version médiocre).

